

mencée et il les prenait pour des ambassadeurs ; du reste, il était trop brave pour être d'une prudence consommée. Il les laissa donc approcher et les invita à se rendre à son village situé à deux ou trois milles de là. Les Iroquois se gardèrent bien de lui donner des soupçons et se mirent à marcher devant lui, après l'avoir débarrassé, par forme de politesse, du fardeau qu'il portait. Un seul homme resta en arrière sous un prétexte quelconque, mais rejoignit bientôt le groupe, et profitant de l'inattention de Piescaret, saisit le terrible Algonquin par les cheveux, l'assomma d'un coup de casse-tête, et lui leva la chevelure.

A l'aide des renseignements arrachés par la confiance au malheureux Piescaret, ses meurtriers se rendirent avec toute leur bande, séparée en deux détachements, sur les rivières Machiche et Nicolet où étaient les campements algonquins et, le lendemain à la pointe du jour, ils tombèrent dessus, les détruisirent, massacrant les hommes et emmenant les femmes en captivité.

Les mémoires du temps n'incliquent pas l'endroit où Piescaret rencontra ses assassins. Nicolas Perrot fait entendre que Piescaret avait son principal campement sur la rivière Nicolet (Bacqueville de la Potherie dit : dans les profondeurs de la rivière Nicolet) et qu'il en était parti pour aller à la chasse au-delà de la rivière Saint-François, et que, comme il s'en retournait, il rencontra les Iroquois. C'était donc quelque part dans la baie de la Vallière.

La *Relation* du Père Lalemant et la lettre de la Mère de l'Incarneration mettent les Iroquois au nombre de dix ; Perrot et la Potherie disent six ; M. Ferland adopte dix.

Cinq chasseurs, appartenant à la troupe du sud, réussirent à s'échapper et à rentrer aux Trois-Rivières les uns après les autres, où ils apportèrent la nouvelle que les Iroquois tenaient tous les abords de la place. On a prétendu qu'à cette époque ils étaient un millier dans les environs des Trois-Rivières. Les habitants se réunirent et prirent des mesures pour résister à une attaque, mais les maraudeurs n'avaient point l'intention d'en venir aux mains avec les Français protégés par leurs palissades et le canon du fort. Leurs courses réussirent d'ailleurs si parfaitement qu'ils répandirent la terreur dans tout le pays. Une seule de leurs bandes prit jusqu'à quarante Algonquins près des Trois-Rivières, mais sept Français, guidés par un Algonquin en délivrèrent une partie et tuèrent dix Iroquois à la faveur d'une attaque de nuit.

La nation algonquine ne fit que décroître depuis ce moment. Piescaret avait été son dernier rempart.